

L'ESSENTIEL

DE NOUVELLES ACQUISITIONS POUR FINATECH EN 2010

L'appétit de Finatech pour l'acquisition de nouvelles structures ne s'arrêtera pas de sitôt. Mieux, il va grandissant et constitue l'axe majeur, pour les deux années à venir.

De nouvelles acquisitions pour Finatech en 2010

- L'intégrateur IT veut se renforcer aux USA et en Europe
- Pas d'introduction en Bourse à moyen terme



Notre objectif à moyen terme sera désormais de développer nos filiales internationales, déclare Rachid Sefrioui.

(PHOTO : DR)

PAR YOUSSEF BOUFOUS

L'appétit de Finatech pour l'acquisition de nouvelles structures ne s'arrêtera pas de sitôt. Mieux, il va grandissant et constitue l'axe majeur, pour les deux années à venir, de la stratégie de développement du groupe. Celui-ci, qui dit avoir une stratégie d'acquisition et non d'implantation, ambitionne en effet de renforcer sa présence aux USA et en Europe. «Aujourd'hui, il y a de bonnes opportunités à l'international», souligne Rachid Sefrioui, président directeur général de Finatech, lors d'un point de presse aux relents de «crémaillère», pour reprendre les termes du PDG de Finatech (la société vient de regrouper ses troupes au parc Casanearshore). Un point de presse durant lequel le top management de Finatech a dressé le bilan 2009 et donné un aperçu sur la stratégie 2010. Le

groupe a ainsi réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 403 millions de DH l'année dernière, pour un résultat global retraité de 97 millions de DH (normes IFRS). Les capitaux propres avoisinent, quant à eux, les 714 millions de DH. Des fonds qui consolideraient les futures acquisitions du groupe à l'international.

Le groupe a réalisé un chiffre d'affaires de 403 millions de DH l'année dernière.

«Notre objectif à moyen terme sera désormais de développer nos filiales internationales et d'en acquérir de nouvelles pour alimenter notre plateforme offshoring marocaine», indique Sefrioui. Cette étape, baptisée «Phase II», va s'étaler sur les deux prochaines années (acquisitions de filiales US et

européennes, et ce jusqu'en 2012). Certaines acquisitions n'étaient pas possibles il y a deux ans (trop chères), mais aujourd'hui, c'est chose possible (la crise y est pour quelque chose). «Notre business model est construit sur une stratégie d'offshoring captif, qui permet à travers nos filiales européennes et américaines, de traiter directement avec les donneurs d'ordre finaux et ainsi de sécuriser et pérenniser nos relations client», poursuit le PDG du groupe. Ce dernier n'a pas cessé d'ailleurs de marteler que Finatech n'est «ni un fonds d'investissements ni une holding». «Nous sommes un groupe opérationnel, avec un seul métier : les nouvelles technologies», note-t-il. Interrogé sur une éventuelle introduction en Bourse en 2010, Sefrioui a répondu que cela «dépendra de l'état du marché». Autant dire qu'une introduction en Bourse de Finatech n'est pas pour demain. La bonne santé financière du groupe est l'une des explications (700 millions de DH de fonds propres).

Jeune entreprise créée en juin 2007, Finatech Group SA a acquis majoritairement, en novembre de la même année, 18 PME marocaines évoluant dans le domaine des technologies de l'information (TI). Auparavant, le groupe avait racheté un fonds initialement lancé en 2000 par Rachid Sefrioui et Abdou Bensouda, qui détenaient des participations minoritaires de sociétés high-tech basées à la Silicon Valley. L'actionnariat de Finatech est composé de Finance.com et RMA Watanya (majoritaires), en plus d'actionnaires privés.